

## Quinze ans de Voyagements, et encore tant à faire Entretien avec Caroline Lavoie

Raymond Bertin

Number 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut* ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70178ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2013). Quinze ans de Voyagements, et encore tant à faire : entretien avec Caroline Lavoie. *Jeu*, (148), 60–66.

**Hors de  
Montréal,  
*point de salut ?***

RAYMOND  
BERTIN

# QUINZE ANS DE VOYAGEMENTS, ET ENCORE TANT À FAIRE

## Entretien avec Caroline Lavoie

Cela semble proche, et lointain à la fois : il y a quinze ans, très peu de productions de théâtre de création circulaient pour être diffusées sur le territoire québécois, encore moins dans le grand Canada. Aujourd'hui, même si les conditions sont toujours difficiles, de nombreuses compagnies font de la tournée, leurs artistes sont accueillis dans des lieux dédiés à cette fin par des gens passionnés, toujours à l'affût de bons spectacles. Et, surtout, il y a un public, de plus en plus large certes, mais, avant tout, de plus en plus connaisseur, critique, amoureux de la création, en dialogue avec les artistes. Ces avancées sont essentiellement dues aux efforts concrets menés depuis 1997 par les Voyagements, un organisme voué à la circulation du théâtre de création, fondé par divers partenaires, diffuseurs et créateurs, et dont l'outil majeur, pour ne pas dire magique, les Rencontres autour de la création, multiplie les formules innovatrices pour favoriser les échanges. À la source de ces initiatives, Caroline Lavoie, comédienne engagée au départ comme animatrice, s'est enthousiasmée pour la médiation artistique au point de s'en faire « un drôle de métier ».

« Les Voyagements sont nés du désir des diffuseurs dans un premier temps – ce qui avait beaucoup touché les gens du milieu de la culture – de faire circuler le théâtre de création au Québec, après la disparition du Théâtre Populaire du Québec (TPQ), explique la coordonnatrice de l'organisme ; mais les diffuseurs avouaient d'emblée : nous ne sommes pas connaisseurs, nous ne pouvons pas parler de ces spectacles à notre public. C'est quelque chose de très fragile, cette relation entre le diffuseur et son public, car si un spectacle déplaît, il y aura des répercussions sur toute la programmation théâtrale l'année suivante.



Caroline Lavoie, entourée de Krystal Descary, Joëlle Bond et Nicolas Létourneau lors d'une rencontre après une représentation de *Laurier-Station, 1000 répliques pour dire je t'aime* d'Isabelle Hubert (Compagnie dramatique du Québec, 2011), présentée par les Voyagements à Saint-Jean-sur-Richelieu en 2012. © SPEC du Haut-Richelieu.

Il est arrivé que certains diffuseurs choisissent de présenter un spectacle très avant-gardiste et que, malheureusement, le public ne soit pas prêt, car il n'avait pas le bagage ou les connaissances qui l'auraient disposé à recevoir l'œuvre. Ces diffuseurs se sont cassés les dents : dans ce genre de situation, il se peut que pour les représentations suivantes le public soit plus réticent, voire qu'il ne soit plus au rendez-vous du tout. » On convint donc de se donner les moyens de mieux accompagner les diffuseurs, de leur faire mieux connaître la discipline et de démystifier un peu les œuvres présentées. Des artistes comme Jean-Denis Leduc, du Théâtre de la Manufacture, Luce Pelletier, du Théâtre de l'Opsis, et Claude Poissant, du Théâtre PàP, acceptèrent de siéger à des comités des Voyagements. On décida notamment d'offrir aux diffuseurs « ce qu'on pourrait appeler une belle prime au risque », c'est-à-dire un appui financier au théâtre de création. La mise en marché de spectacles où il n'y a pas d'artistes ou de créateurs très connus demande des efforts supplémentaires, alors les Voyagements soutiennent les diffuseurs dans leurs choix.

Caroline Lavoie, comédienne, notamment pour le Théâtre le Clou, dont elle est cofondatrice, animait des discussions avec le public et avait été vue par Claude Goulet, à l'époque directeur général de Réseau Scènes<sup>1</sup>. Celui-ci, sachant qu'elle était empêchée de jouer pendant un an après s'être cassé une jambe dans un spectacle de Robert Lepage, l'invite alors à venir animer, durant cette année de congé forcé, ces discussions entre public et artistes qui deviendront les incontournables Rencontres autour de la création. La comédienne, qui affirme avoir vécu « un véritable coup de foudre », délaissa peu à peu son

1. L'un des partenaires fondateurs, Réseau Scènes, a assumé la gestion des Voyagements jusqu'en 2000, avant que l'organisme devienne indépendant.

premier métier pour approfondir son rôle d'animatrice et, heureuse de ses choix, se sent aujourd'hui comme un poisson dans l'eau au cœur de ce vaste chantier des Voyagements : « L'idée de départ était d'aider les diffuseurs, rappelle-t-elle, parce que, quand ils présentaient du théâtre de création, surtout au début, des spectateurs habitués au théâtre d'été ou aux spectacles du TNM et du TPQ, aux plateaux qui tournent, tout ça, étaient un peu déstabilisés, et on pouvait entendre des commentaires du genre : "On ne connaît pas cet auteur, est-ce un débutant ? Pourquoi n'y a-t-il pas de décor ? Ils n'ont pas d'argent ?" On m'a demandé de venir leur parler de l'œuvre, d'expliquer, de mettre en contexte les choix artistiques, à partir du tout début de la création, d'animer des discussions avec les artistes car, pour les Voyagements, l'important, c'est de donner la parole aux artistes. Mon rôle consiste à faire en sorte qu'artistes et spectateurs échangent. »

### **SE DÉFINIR COMME MÉDIATRICE ARTISTIQUE**

Les Rencontres autour de la création ont pris de nombreuses formes, avant ou après le spectacle, et font toujours l'objet de nouvelles formules testées auprès du public. Caroline Lavoie se souvient, les premières années, avoir accompagné Carole Fréchette, venue partager sa démarche d'auteure avec le public lors de rencontres pré-tournée, c'est-à-dire quelques semaines avant la présentation de sa pièce *les Sept Jours de Simon Labrosse*. « Bien sûr, ce qui a marché le plus, et c'est normal, ce sont les rencontres après le spectacle parce que le public était captif : on invitait les spectateurs, en leur souhaitant la bienvenue au théâtre, à rester après la représentation pour une discussion avec les artistes. C'est beaucoup plus facile que d'essayer de les convoquer avant le spectacle. Les choses ont commencé doucement : lors des premières rencontres, autour de la pièce *Motel Hélène*, par exemple, il ne restait que deux ou trois personnes, et il y avait trois comédiens sur scène ! Les gens avaient peur de déranger les acteurs, ils disaient : "Voyons, les artistes ne voudront pas jaser avec moi, ils viennent de donner leur spectacle, ils doivent être épuisés..." Puis, ils se sont rendu compte, à leur grande surprise, que "mon dieu que c'était sympathique, que c'était simple" : ils apprenaient des choses, en parlaient à leurs amis, et c'est comme ça que ça a grossi petit à petit », raconte-t-elle.

Ces dernières années, l'animatrice, dont le mandat de coordonnatrice couvre une multitude de tâches, s'est perfectionnée en suivant des stages de formation et des cours en médiation artistique et développement de public, notamment à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Si elle admet que son métier, très nouveau, n'est pas facile à décrire, elle déplore aussi la confusion entretenue par certaines institutions entre médiation culturelle, terme galvaudé utilisé pour des activités d'initiation à l'art où l'on met généralement « l'art au service de *quelque chose* », et médiation artistique, qui correspond davantage au travail qui est fait en théâtre, mais aussi en danse et en musique. « C'est très bien d'initier les gens à l'art, on va leur faire faire du théâtre ou de la danse, ou toutes sortes de choses, ces gens-là seront heureux de sortir de leur solitude, de s'émanciper, de se sentir valorisés, lance-t-elle, mais cela ne développe pas nécessairement leur intérêt à aller au théâtre ou à fréquenter le monde de la danse. L'ennui, c'est que les enveloppes budgétaires sont souvent les mêmes pour des activités si différentes. Les deux approches sont intéressantes et importantes, mais, à mon avis, elles ne visent pas les mêmes objectifs. » Évidemment, comme toujours en culture, l'argent si rare constitue le nerf de la guerre. On confond trop facilement, selon elle, la culture – qui, pour bien des gens, concerne les mœurs, la religion, l'alimentation, l'appartenance sociale – et les disciplines artistiques : théâtre, danse, musique, peinture...



## TENDRE DES PONTS

Épaulée par la directrice générale des Voyagements et de Réseau Scènes, Manon Morin, Lavoie cumule les fonctions : « Chaque année, je reçois la liste des œuvres de théâtre de création identifiées par le comité des Voyagements comme ayant droit au soutien parmi tous les spectacles présentés par les diffuseurs membres de nos réseaux. Selon nos budgets, Manon et moi décidons le nombre de Rencontres autour de la création auquel chaque diffuseur aura droit ; cela dépend aussi du nombre de spectacles présentés par chacun. Je communique ensuite avec les diffuseurs pour échanger avec eux. On choisit les pièces qui auraient besoin de soutien, celles qui risquent de déstabiliser le public ou qui nous permettront d'aborder de nouveaux aspects artistiques. La pièce *Après moi* des Éternels Pigistes réunit des vedettes, alors il se peut que le diffuseur dise : « Moi, je préfère une rencontre après le spectacle, parce que c'est un cadeau pour mon public de rencontrer Christian Bégin, Marie Charlebois, Pierre Paquet, Isabelle Vincent, Patrice Coquereau. » On cherche davantage à orienter les Rencontres autour des productions qui nécessitent quelques outils supplémentaires pour que le public les apprécie pleinement. On s'entend qu'une pièce comme *Annette*, d'Anne-Marie Olivier, ou *Abraham Lincoln va au théâtre*, de Larry Tremblay (Théâtre PàP), a peut-être davantage besoin d'être appuyée. On n'impose rien aux diffuseurs, mais j'essaie de les orienter vers ce qui peut contribuer à nourrir leur public. On détermine ensemble, par exemple pour *Moi dans les ruines rouges du siècle*, que ce serait bien d'avoir l'auteur, Olivier Kemeid, deux ou trois semaines avant. Pendant plusieurs années, on a fait essentiellement des rencontres après le spectacle, et ça marchait. Depuis trois ou quatre ans, la rencontre avant le spectacle fonctionne très bien : à Saint-Jean-sur-Richelieu, pour une salle de 500 places, on peut attirer un peu plus d'une centaine de personnes à la rencontre avant le spectacle ! Une habitude s'est installée : les gens acceptent, si le spectacle est à 20 heures, de venir 45 minutes plus tôt pour une discussion ; ils seront au rendez-vous parce qu'ils

Rencontre après une représentation de *Sexy Béton* d'Annabel Soutar (Porte Parole, 2009-2010) organisée par les Voyagements à Saint-Jean-sur-Richelieu en 2011.  
Sur la photo : Brett Watson, André Perrier (metteur en scène), Virginie L'Écuyer (animatrice), Stéphane Blanchette, Maude Laurendeau-Mondoux et Paul Stewart.  
© SPEC du Haut-Richelieu.



Rencontre après une représentation d'*Après moi* de Christian Bégin (les Éternels Pigistes, 2012), présenté par les Voyagements à Saint-Jean-sur-Richelieu en 2013.

Sur la photo : Pier Paquette, Virginie L'Écuyer (animatrice), Christian Bégin, Patrice Coquereau, Marie Charlebois et Isabelle Vincent.

© SPEC du Haut-Richelieu.

trouvent ça intéressant d'entendre parler de création, de comprendre ce qui a stimulé un auteur, un metteur en scène, un scénographe ou un concepteur sonore... Des fois, on va faire une rencontre avant et une autre après la représentation. »

Évidemment, dès que les artistes doivent se déplacer en région éloignée, comme dans les salles du ROSEQ, dans le Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie, sur la Côte-Nord, les coûts sont plus élevés, alors les Voyagements n'offriront peut-être qu'une seule rencontre avant le spectacle pour l'année, et miseront plutôt sur les rencontres après le spectacle, puisque la troupe sera sur place. « Ainsi, cette année, ils ont décidé d'inviter l'auteure Isabelle Hubert, qui est allée à Baie-Comeau, à Sept-Îles, à Amqui, à New Richmond... Elle s'est promenée pour parler de sa pièce *la Robe de Gulnara* : elle passe une journée et demie dans chaque ville, rencontre des journalistes, des groupes de spectateurs, des cercles de lecture, etc. », précise celle qui fait les liens avec les artistes, organise les tournées de A à Z, gère les cachets, les budgets, les allocations d'hébergement et de subsistance offertes par les Voyagements. Sans oublier les dizaines de rencontres qu'elle anime toujours, se limitant de plus en plus, cependant, aux alentours de Montréal, entre Gatineau et Lévis...

Si elle se souvient avec affection être partie en avion avec Louise Dusseault ou Jean-Guy Legault pour Matane, Sept-Îles, Baie-Comeau ou La Pocatière, Caroline Lavoie n'accompagne plus systématiquement les artistes dans leur périple, sauf chez un diffuseur qui commence, qu'elle soutiendra de sa présence les trois ou quatre premières années pour être sûre que le lien avec le public se fasse dans les meilleures conditions. « Il faut que je pense à la





relève », dit-elle, ajoutant que la comédienne Valérie Charland anime de plus en plus de rencontres pour les Voyagements et que, partout sur le territoire, on a formé au fil des ans des animateurs locaux. Des diffuseurs aguerris, comme ceux de Sept-Îles, de Baie-Comeau ou de La Pocatière, engagé à présent qui un professeur de théâtre, qui un journaliste de l'hebdo régional, à qui elle n'a qu'à fournir des dossiers bien documentés : « Je fais des dossiers pour tout le monde, c'est un autre pan de mon travail : pour chaque spectacle qu'on présente, je collige une revue de presse et différents textes sous le titre "À propos de..." », sur la compagnie, l'auteur, le metteur en scène, la mise en scène – "Il a fait ressortir tel aspect, a opté pour l'épuration..." –, les personnages, la thématique... Je fais des rubriques, c'est un dossier complet. J'inclus même des questions à poser aux comédiens pour aider l'animateur à démarrer la discussion, et je précise comment présenter la rencontre, parler des Voyagements et expliquer ce qui fait de ce spectacle une œuvre de théâtre de création. »

Caroline Lavoie,  
médiatrice culturelle  
pour les Voyagements,  
et Christian Essiambre  
lors d'une rencontre après  
une représentation des  
*Trois Exils de Christian E.*  
de Philippe Soldevila et  
Christian Essiambre  
(Théâtre Sortie de Secours/  
Théâtre l'Escaouette)  
à Saint-Jean-sur-Richelieu  
en 2012.  
© SPEC du Haut-Richelieu.

### **OFFRIR DE LA FORMATION AUX DIFFUSEURS**

Si, au début, Caroline Lavoie voyait aussi à l'organisation des Rencontres autour de la création sur le territoire canadien, les réseaux des autres provinces ont ensuite acquis leur autonomie, tout en bénéficiant de l'information véhiculée par la permanence des Voyagements. Les guides leur sont aussi envoyés. De plus, l'animatrice supervise la réalisation de montages vidéo promotionnels : elle tourne des entrevues avec les artistes ou les concepteurs, leur demandant d'expliquer leur approche de l'œuvre, leurs choix artistiques, entrevues auxquelles des extraits du spectacle sont ajoutés. Ces vidéos, visibles sur le site Internet des Voyagements,

où l'on trouve également le calendrier de tournée de chaque pièce, sont aussi disponibles aux diffuseurs de partout, qui peuvent les utiliser pour faire leur promotion. Afin de pérenniser les avancées de la sensibilisation et de l'adhésion du public au théâtre de création, les Voyagements souhaitent à présent miser sur l'engagement d'agents de développement en théâtre par les diffuseurs. La directrice générale, Manon Morin, a vu l'importance que peuvent avoir ces personnes-ressources dans l'écologie de la diffusion. « Il s'agit d'avoir, sur place en région, quelqu'un qui connaît la discipline, théâtre ou danse, quelqu'un qu'on forme, qui viendra à Montréal suivre des stages, deviendra de plus en plus expert, passionné par cet art, et pourra en parler », explique Caroline Lavoie. Cet agent pourra ainsi soutenir le diffuseur dans son développement, voire le former à son tour.

À propos de formation, elle évoque le travail du Conseil québécois de la musique qui, dit-elle, ne se préoccupe pas de développement de public et vise essentiellement à servir les musiciens, mais qui a tout de même accepté de former des diffuseurs souhaitant en apprendre davantage sur la musique classique, lyrique, romantique, moderne, etc. « Au début, les gens disaient : voyons donc, pensez-vous que des diffuseurs vont se déplacer pour venir s'asseoir trois heures pour écouter quelqu'un leur expliquer c'est quoi la musique classique ? Eh bien, oui : les diffuseurs sont venus et, emballés, ont dit : mais je veux présenter de la musique baroque, je suis en mesure de mieux choisir et de parler de mon choix musical au public... Plus : certains ont demandé que ces formations sur la musique contemporaine ou le jazz soient aussi offertes à leur public ! Je l'ai vu, oui : un diffuseur, comme un spectateur, qui en apprend un peu plus sur l'art a plus envie de prendre des risques. Cette expérience m'a énormément inspirée. Il y a une mouvance en ce moment : je sens une réelle envie de formation continue chez les diffuseurs. Il y a de nouveaux diffuseurs qui nous en ont clairement fait la demande : qu'on leur dise ce qu'est l'éclatement du quatrième mur, le théâtre classique, le théâtre québécois, etc. On n'était pas conscient que le théâtre, moins abstrait que la danse, nécessitait aussi ce genre de formation. Je salue ce désir, et je pense que j'y mettrai l'essentiel de mes énergies dans les prochaines années », prévoit Caroline Lavoie.

Bien que, selon les statistiques, on observe généralement, en ces temps de crise, une baisse d'assistance pour les arts vivants de la scène, y compris, semble-t-il, pour les comédies, l'animatrice constate qu'en théâtre de création, les salles sont plus pleines qu'au tout début. « Aux Voyagements, on reçoit des demandes de diffuseurs qui veulent devenir membres, ajoute-t-elle, mais on ne peut pas les accueillir. Il faudrait élargir notre action sur un plus vaste territoire. Cela demanderait un soutien beaucoup plus important. Certains diffuseurs, très touchés par ce qui se passe, en redemandent, car ils voient les résultats. De plus en plus de gens souhaitent être mis en contact avec des œuvres de qualité, c'est un réel changement. Il y a désormais des diffuseurs qui organisent des rencontres sans le soutien des Voyagements. Et les formules varient : quand les graines ont été semées, que les liens de confiance avec le public sont établis, les spectateurs sont prêts à embarquer dans toutes sortes de propositions. »

Quel est son rêve pour les quinze prochaines années ? « Qu'on s'approprie l'art : c'est nous autres, c'est notre monde ! Ça demande plus d'effort que de regarder la télévision chez soi. Oui, ça demande un effort de déplacement, de concentration, mais c'est tellement enrichissant ! C'est ça mon fantasme, mon souhait, mon désir... Un artiste, c'est quelqu'un comme toi et moi, qui regarde sa société. Je souhaite que les gens se sentent à l'aise, qu'on aille au théâtre comme on va au cinéma, et qu'il y ait une vraie rencontre entre les artistes et le public. C'est ce qu'on essaie de faire aux Voyagements », envoie-t-elle spontanément, en guise de conclusion. ■